

Lyon, le 23 novembre 1998

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse :

# MON PÈRE AVAIT RAISON

*de*

**Sacha GUITRY**

*mise en scène*

**Jean-Claude BRIALY**

*avec,*

Jean-Claude **BRIALY**, Laurent **MALRAUX**, Maurice **BRAY**,  
Virginie **PRADAL**, Jacques **RAMADE**, Claude **FRAIZE**, Philippe **DEHESDIN**,  
Marie-Christine **LAURENT** et Vincianne **REGATTIERI**.

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle  
qui auront lieu :

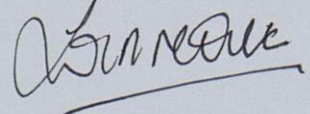
**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

---

**DU 2 décembre 1998 au 3 janvier 1999**

Très cordialement vôtre.

Valérie LANNEAU,  
Attachée de Presse.



# MON PÈRE AVAIT RAISON

de  
Sacha GUITRY

mise en scène  
Jean-Claude BRIALY

## SOMMAIRE

---

- *"Des moments qui resteront gravés dans nos mémoires"* par Jean-Paul LUCET
- *"Mon père avait raison"*
- *"On ne peut pas faire semblant d'avoir de l'esprit"* par Jean-Claude BRIALY
- *"Le Théâtre et l'Amour"* par Sacha GUITRY
- *"Comment et pourquoi je suis devenu auteur dramatique"* par Sacha GUITRY
- *"Comment Sacha Guitry se dépeignait lui-même"* par Sacha GUITRY
- *"Guitry... c'est Molière"* par Charles FLOQUET
- Jean-Claude BRIALY ♦ Metteur en scène ♦ Charles Bellanger ♦ par Claude CHABROL
- *"Jeanne Moreau à Jean-Claude Brialy, son filleul"*
- Laurent MALRAUX ♦ Maurice Bellanger ▪ Maurice BRAY ♦ Adolphe Bellanger
- Virginie PRADAL ♦ Germaine Bellanger ▪ Marie-Christine LAURENT ♦ Loulou
- Jacques RAMADE ♦ Docteur Mourier ▪ Claude FRAIZE ♦ Marie Ganion
- Vincianne REGATTIERI ♦ Maurice Bellanger enfant
- Calendrier des représentations

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

---

Du 2 décembre 1998 au 3 janvier 1999

# MON PÈRE AVAIT RAISON

de

**Sacha GUITRY**

*mise en scène*

**Jean-Claude BRIALY**

*décor*

**Guy-Claude FRANÇOIS**

*costumes*

**Christian GASC**

*avec,*

|   |                                |
|---|--------------------------------|
| <i>Charles Bellanger</i>                | <b>Jean-Claude BRIALY</b>      |
| <i>Maurice Bellanger, le fils</i>       | <b>Laurent MALRAUX</b>         |
| <i>Adolphe Bellanger, son père</i>      | <b>Maurice BRAY</b>            |
| <i>Germaine Bellanger, sa femme</i>     | <b>Virginie PRADAL</b>         |
| <i>Le docteur Mourier, son médecin</i>  | <b>Jacques RAMADE</b>          |
| <i>Marie Ganion, sa domestique</i>      | <b>Claude FRAIZE</b>           |
| <i>Emile Perducay, son domestique</i>   | <b>Philippe DEHESDIN</b>       |
| <i>Loulou, la maîtresse de son fils</i> | <b>Marie-Christine LAURENT</b> |
| <i>Maurice Bellanger enfant</i>         | <b>Vincianne REGATTIERI</b>    |

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

**Du 2 décembre 1998 au 3 janvier 1999**

« **D**es moments qui resteront gravés  
dans nos mémoires »

---

*"Mon père avait raison"* résume et porte en un point de perfection absolue l'art de **Sacha GUITRY**. Avec sa réflexion désenchantée, sa misogynie constante, son pessimisme cynique, il nous dévoile sa philosophie de l'existence obstinément... joyeuse.

Et qui mieux que **Jean-Claude BRIALY** pouvait nous restituer l'éclat et l'harmonie de cette pièce aussi complexe que troublante, aussi divertissante que profonde ?

Accueillir **Jean-Claude BRIALY** trois fois en treize ans, c'est, vous le reconnaîtrez aisément, bien peu pour un tel comédien, éblouissant et inventif, pour un tel homme dont les qualités de cœur et l'engagement humanitaire forcent l'admiration. C'est pourquoi nous sommes tout particulièrement heureux de le recevoir et de partager, avec lui, ces moments qui resteront gravés dans nos mémoires.

Jean-Paul LUCET▪

## « Mon père avait raison »

---

A trente ans, Charles est marié, il a un enfant, Maurice, qui travaille mal et risque d'aller en pension. De plus, il doit supporter la philosophie cynique et désabusée de son père, Adolphe, pittoresque figure de vieux jouisseur qu'il n'approuve pas. A cela s'ajoute le départ de sa femme, Germaine, qui décide de vivre sa vie avec... son amant. Dans l'espoir de l'oublier au plus vite, il décide de se consacrer entièrement à l'éducation de son fils.

A cinquante ans, Charles ne s'est jamais remarié. Il a fait de Maurice un homme mais constate, devant son attitude volage et sa peur du mariage, qu'il lui a transmis un mépris de la femme peut-être excessif. Il va devoir y remédier...

En quelques répliques, étincelantes mais parfaitement justes et donnant toujours le sentiment de la vérité, **Sacha GUITRY** expose les problèmes humains qui lui semblent essentiels : l'amour, la famille, l'éducation et la société.

## « On ne peut pas faire semblant d'avoir de l'esprit »

---

*"On peut faire semblant d'être grave, on ne peut faire semblant d'avoir de l'esprit".* **Sacha GUITRY** avait pour métier de jouer la comédie, mais son personnage physique, massif et imposant, n'a jamais pu masquer la vivacité, la fantaisie, la légèreté qu'il avait en lui. Il fut un très grand homme d'esprit.

Il avait au cœur un regret : son enfance. Elle avait certes été merveilleuse - ses parents étaient d'une qualité rare - mais elle restait marquée par leur séparation et l'étrangeté d'une résidence lointaine. **Sacha** est né en 1885 à Saint-Pétersbourg où son père, l'illustre Lucien GUITRY, jouait chaque hiver au Théâtre Michel. Il vécut dans la capitale russe jusqu'à l'âge de six ans. Au fond, il resta toujours intrigué par ce qu'aurait dû être son enfance dans une famille unie. *"Ce qu'il y a de persistant en nous, c'est l'enfance, mais n'en ayant pas eu, j'ai dû imaginer ce qu'elle aurait pu être."*

Les *"Mémoires d'un tricheur"* ont dû naître sur ce terreau-là.

Il commença à écrire, encouragé par sa première femme, Charlotte LYES. Il connut quelques échecs, mais bien vite le succès avec *"Nono"*, en 1905 - Il avait vingt ans.

On le voulait léger et charmeur, spirituel aux limites du superficiel, mais derrière les facéties et les pirouettes, il y avait une dimension documentaire et implacable. Jules RENARD, son ami, écrivit : *"Ce jeune homme si doué qui pourrait écrire la bonne pièce vulgaire de tout repos ne tient qu'à être original. Il connaît le théâtre comme un vieil acteur et il l'oublie. Il dédaigne ce qui est commun et prévu, la basse sensiblerie, le plat lyrisme, les effets de mendiants, l'odieuse scène bien filée."*

Il y a dans son théâtre un mélange à doses inégales d'innocence ou de naïveté et d'expérience précoce, il y a du comique et du bouffon, mais il y a par-dessus tout la liberté. Personne n'est plus libre que **Sacha GUITRY**, il ne se contraint sur rien, mais son audace est sereine et ne comporte ni provocation ni défi.

.../...

MOLIÈRE confiait à ses héros, parfois si différents de lui-même, ses joies et ses peines. Si l'on veut connaître davantage **Sacha GUITRY**, il suffit de lire son oeuvre et de comprendre sa manière de travailler. Ses mises en scène étaient à la fois précises - il assignait à chacun de ses personnages la place et le mouvement - et économes. Ses décors reflétaient sa personnalité et ses goûts, ils étaient constitués de vrais tableaux, de ses propres dessins, de bibelots personnels, de meubles signés qui lui appartenaient. Il ne se laissait pas arrêter par les conventions de son temps, il les bousculait, il était lui-même avec un naturel tranquille.

En 1911, on tenait le jeune **Sacha** pour amoral, on disait son imagination délirante. Ses idées, modernes, étaient seulement très en avance sur son temps. Il disait ce qu'il pensait, révélait ce que l'on taisait généralement, renversait les barrières figées des bons penseurs. Il ne faisait aucune concession, on l'aimait, on le détestait, il acceptait cette idée, il en était même fier.

Il a régné, comédien, auteur dramatique - de plus de cent trente pièces -, cinéaste - une trentaine de films - sur une époque frivole. Il était un enchanteur timide et discret, indiscipliné et farceur. Il était aussi un observateur acerbe, un critique autoritaire et exigeant, un homme sensible, secret, rongé par l'inquiétude d'être seul ou abandonné, superstitieux, exclusif.

Mais sa curiosité s'étendait à l'universalité des choses et des êtres. Il adorait la vie et la bonne humeur. Il respectait les autres. Sa courtoisie était proverbiale, il aimait ses partenaires et leur témoignait affection et fidélité.

Il racontait : *"Comment je joue la comédie ? Sans méthode, sans façons, sans gêne, sans habitudes, avec facilité, avec plaisir, par plaisir, pour mon plaisir, pour le plaisir du public."*

Toute sa vie il pratiqua l'amour de la tolérance et la haine de la calomnie, il fut généreux avec discrétion et rigueur. Lana GUITRY m'envoya un télégramme pour la reprise de *"Désiré"* : *"Il aurait aimé avoir un fils comme vous."* Ce fut le plus beau compliment de ma carrière.

Travailleur acharné, conteur infatigable, il aimait les belles histoires. Ayant acheté une édition originale de *"L'Ecole des femmes"*, il fut saisi d'émotion en ouvrant la page 52 : dans la marge, MOLIÈRE avait de sa main rayé le mot **Amour** pour le remplacer par le mot **Esprit**.

.../...

**Sacha GUITRY** est mort en 1957, les années ont passé, *"il n'a plus d'ennemis, puisqu'on lui reprochait avant tout d'être vivant"*, a dit François TRUFFAUT qui aimait sa générosité et la *"morale de survie"* du *"Roman d'un Tricheur"*, film qu'il tenait pour un chef-d'œuvre.

**Sacha GUITRY** a maintenant rejoint MOLIÈRE dans l'éternité, il est devenu à sa façon un classique, et de nouvelles générations découvriront ici, je l'espère, ce poète de fantaisie, de l'insolence, de la tendresse et de la liberté.

**Jean-Claude BRIALY** ■

## « Le Théâtre et l'Amour »

---

Mon père disait fort justement qu'on ne pouvait parler d'Amour et de Théâtre qu'à bâtons rompus.

Or, un fils ne doit pas faire mentir son père.

Pourtant - et bien que j'aie des choses à vous dire intéressant l'Amour et touchant le Théâtre - je saurai m'imposer silence à l'égard de l'un d'eux.

Cruelle obligation, car je n'imagine pas l'un sans l'autre, à vrai dire.

Et si, pour mon malheur, il me fallait choisir - je me passerais des deux.

Je n'imagine rien, d'ailleurs, qui soit faisable sans que l'Amour et le Théâtre y soient mêlés.

Une chaumière, un coeur - avec des lauriers roses et des pommiers fleuris - avec des poules et des lapins - comment ne pas adorer cela !

Et je l'adore - à condition qu'il y ait aussi de quoi écrire une ou deux pièces de théâtre.

Dieu sait si j'aime voyager, mais mon plaisir de me trouver dans un pays, si beau soit-il, serait beaucoup moins vif si je m'y trouvais seul, d'abord, et si, le soir venu, je n'avais pas la joie de paraître en public.

Après une telle déclaration de principe, je me sens désormais tout à fait à mon aise - et je veux espérer qu'un aveu si complet me confère à vos yeux le droit de m'exprimer sans ménager personne et sans mettre de gants.

Donc, encore une fois, je ne peux concevoir le Théâtre et l'Amour sinon liés l'un à l'autre - inséparables - confondus - oui, confondus jusqu'à, quelquefois même, les confondre.

Et cependant, comprenez-moi.

Si je prétends que jouer la comédie c'est faire encore l'amour, je ne dis pas que faire l'amour, c'est jouer encore la comédie - non, je ne le dis pas - je ne le dis pas, mais je le pense - car, considérez bien qu'en rentrant du théâtre, après une soirée - supposons triomphale - après avoir joué trois actes, il reste encore un acte - à commettre !

L'Amour devient alors la conclusion normale, la conséquence encore, la récompense enfin du devoir accompli.

## « Comment et pourquoi je suis devenu auteur dramatique... »

---

En admettant que cela ait un intérêt quelconque, voici comment et pourquoi je suis devenu auteur dramatique...

En avril 1905, je me retrouve à Paris sans un centime en poche, mais j'ai visité les musées de Hollande, j'ai dévoré la bibliothèque de DEMOLDER, j'ai vu vivre Alfred JARRY pendant un mois, j'ai joué la comédie - mal, mais je l'ai jouée - j'ai passé quatre semaines avec Alphonse ALLAIS, et je suis pris d'un véritable amour pour l'oeuvre de Jules RENARD.

Soyons franc. J'avais parcouru bien des livres depuis mon enfance, et j'en avais lus quelques-uns - mais je n'en avais relu aucun. La littérature me paraissait être quelque chose d'assez ennuyeux. Enfant, je n'avais pas aimé Jules VERNE, ni même Alexandre DUMAS. Tous les romans me semblaient trop longs et je ne parvenais pas à m'intéresser aux événements qui se produisaient dans l'existence des personnages. Je n'aimais que les pensées, les réflexions et les maximes - ou bien les vers. Mais malheureusement, j'avais la manie de vouloir apprendre les vers qui me plaisaient. De ce fait, j'en lisais peu - de ce fait, j'en sais beaucoup par coeur.

Quant aux classiques, j'avoue à ma honte que je n'en avais pas le goût. J'avais été trop souvent puni à cause d'eux - et, d'autre part, comme vous étiez illogiques, mes chers professeurs ! Vous me mettiez en retenue parce que je n'avais pas appris telle fable du Bonhomme, et quand je ne savais pas où étaient les îles Bermudes, vous me disiez : "*Vous me copierez vingt fois Le chêne et le roseau*" !

A la classe de français, c'était un crime de ne pas connaître - et à la classe de géographie, c'était une punition de la copier !

Il fallait à mon avis, choisir.

... / ...

Mes premières amours furent Jules RENARD, Laurent TAILHADE et Alphonse ALLAIS. Mes premiers écrits parus dans le Gil BLAS s'en ressentent d'ailleurs assez fâcheusement. C'étaient d'évidents pastiches. Et c'est alors que j'ai fait, sans l'avoir voulu, le contraire de ce qu'on fait généralement. Comme on remonte un fleuve pour aller à sa source, je suis parti de Jules RENARD pour aller à MONTAIGNE. Le chemin qu'avait fait RENARD, je l'ai fait à l'envers.

Quelques mois plus tard, on me remit les brochures des pièces dans lesquelles je devais jouer, en saison d'été, à Saint-Valéry-en-Caux. Se trouvaient parmi elles, *Amoureuse* et *La Parisienne*.

J'avais vu jouer *Amoureuse*, mais j'ignorais *La Parisienne*.

J'en avais beaucoup entendu parler, de ces deux pièces - et j'en avais parlé moi-même effrontément. Je savais que c'étaient deux chefs-d'oeuvre, mais, par je ne sais quelle négligence incompréhensible, coupable, je ne les avais jamais lues.

Il m'a fallu lire trois fois de suite *La Parisienne* pour en comprendre l'importance. Dès le premier abord, il m'a semblé que c'était, par un homme remarquable, un vaudeville manqué. A la deuxième lecture, la puissance du dialogue et sa véracité m'apparurent enfin. Imaginez ce que fut alors pour moi la troisième lecture !

Oui, dans *La Parisienne*, il y a des monologues comme il y en a dans les pièces de LABICHE - et il est parfaitement vraisemblable que "*pour em... LABICHE*", Henry BECQUE, sans l'avoir voulu, ait fait un chef-d'oeuvre.

La lecture d'*Amoureuse* fut une nouvelle révélation pour moi ! Je n'avais rien lu à cette époque qui fût, à mon avis, comparable au deuxième acte d'*Amoureuse*. Je n'ai pas lu depuis beaucoup d'actes qui lui soient comparables.

Et Georges de PORTO-RICHE fit alors pour moi ce qu'avait fait Jules RENARD. Il m'indiqua MUSSET qui m'adressa à BEAUMARCHAIS qui me renvoya à MOLIERE.

**Sacha GUITRY** ■

Extraits de "*Mes souvenirs*", tome 1 - Edition Plon

## « Comment Sacha Guitry se dépeignait lui-même »

---

Je jouis d'une prestance physique qui porte sur les nerfs à la plupart des gens - mais qui me rend bien des services, d'autre part.

Ma démarche, mes gestes, et, plus encore, ma voix contribuent à me faire aimer par les uns et à me faire détester par les autres. Car je suis détesté par beaucoup de personnes - et je m'en rends bien compte.

Si j'en parle aujourd'hui fort délibérément, c'est bien pour la raison que je n'en souffre plus.

Mais que j'en ai souffert !

Je l'avoue à ma honte.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, je n'ai jamais été satisfait de mon physique. Je le trouve excessif. Et je n'ai que faire de ma force qui est herculéenne - et qui ne m'a jamais servi à rien.

Je me demande pourquoi j'ai des biceps de lutteur !

A vingt ans, je me trouvais trop gros, mais je ne faisais rien pour maigrir.

Plus tard, je me suis trouvé quelconque, et j'ai toujours évité de me regarder dans les glaces - hormis pour me maquiller, bien entendu - et là, précisément, bien heureux de pouvoir me corriger un peu.

D'ailleurs, en vérité, je n'aime pas qu'on me regarde - alors que j'ai passé ma vie à me montrer !

Même au théâtre, j'ai l'espoir qu'on m'écoute - en regardant mes partenaires.

Quand je me suis vu à l'écran, j'ai tout de suite compris pourquoi j'étais antipathique à tant de gens.

J'ai je ne sais quoi de péremptoire et je dirai même d'inafaillible propre à me rendre assez odieux. Mes traits sont empâtés, mon regard est imprécis, je n'ai rien qui soit apparemment spirituel - et, à n'en pas douter, j'étais fait pour jouer les grands premiers rôles de drame. Je ne dis pas pour les jouer bien - mais pour les jouer, certainement.

Je l'ai fait quelquefois, jamais avec plaisir - hanté par la pensée que j'imitais mon père.

... / ...

Je dois ajouter que je ne me suis d'ailleurs jamais considéré comme un acteur, n'ayant interprété que mes propres ouvrages. Et, parfois même, il m'est arrivé de me dire, saluant le public en fin de soirée :

- Veux-tu saluer en auteur, je te prie, et sans sourire, car c'est ta pièce en ce moment qu'on applaudit, ce n'est pas toi.

Les auteurs ont toujours envié leurs interprètes - et je n'échappe pas à la règle commune.

Mais - abordons le caractère.

Aux yeux des gens, mes deux plus grands défauts sont l'égoïsme et la vanité.

Suis-je égoïste ?

Oui, comme tout le monde - mais pas plus. Peut-être moins que beaucoup d'autres - mais cela doit se voir davantage chez un homme de mon espèce : un homme heureux.

On trouve naturel qu'un homme malheureux ne s'occupe que de soi - tandis qu'un homme heureux passera pour un monstre s'il ne s'occupe pas exclusivement des autres - les gens restant d'ailleurs convaincus qu'il n'est heureux que parce qu'il s'occupe exclusivement de lui.

Et rien n'y fait - rien n'y fera.

A-t-il un joli geste - c'est pour se faire pardonner !

Donne-t-il un peu d'argent - il aurait pu en donner plus !

En donne-t-il beaucoup - hein, faut-il qu'il en ait !

Suis-je vaniteux ?

Moi je prétends que non, car je me connais bien.

Aucune de mes pièces ne me satisfait complètement - et quant à la situation que j'occupe, n'ayant rien fait jamais pour y parvenir, elle me surprend bien plus qu'elle ne comble mes vœux.

Or donc, vaniteux, non - mais épateur, ça je l'avoue.

Epateur, parce qu'au fond très épaté d'en être arrivé là.

Très épaté pour la raison que cette heureuse issue était imprévisible.

Non, non, ni vaniteux - ni, d'ailleurs égoïste.

Turbulent, touche-à-tout, d'une impatience folle et dévorant la vie - du reste convaincu que rien n'est impossible - et parfois, j'en conviens, me croyant tout permis - sans volonté suivie, sans ambition réelle et pas persévérant - opposant une force d'inertie déplorable aux choses qui m'ennuient - mais faisant toujours passer le bonheur des autres avant le mien - me sacrifiant sans le savoir, ou bien alors pour mon plaisir - négligeant ma santé jusqu'à la compromettre - prodigue, je m'en flatte, mais incapable de faire un pas par intérêt - et travaillant quinze heures par jour, comme si ce n'était pas permis - tel est l'homme que j'étais - et que je suis peut-être encore.

... / ...

Illusionniste-né, vite il m'est apparu qu'au mépris des coutumes et des conventions, j'avais pour mission de plaire à mes contemporains - sans cependant jamais déplaire à Jules RENARD.

Comblé par le Destin, je n'ai pas eu d'autre souci.

Il est pourtant une vertu que je possède au plus haut point - c'est le sang-froid.

Je puis donc me flatter de ne m'être jamais mis en colère de ma vie.

Je n'ai jamais donné de coup de poing sur les tables ni fait claquer les portes - je n'ai jamais levé la main sur personne - et j'ai détesté pendant quelques instants ceux ou celles qui m'ont fait élever la voix.

Ainsi j'aurai parlé de moi pour la première - et pour la dernière fois sans doute.

Et si j'en ai parlé, si j'en ai trop parlé, que l'on s'en prenne à d'autres.

Il n'aurait pas fallu qu'on m'en donnât l'exemple.

L'homme qu'on incarcère est tenté de se croire assez intéressant - et pour peu qu'on ait mis sa vie en question, il attache aussitôt du prix à sa personne - et beaucoup moins à l'existence.

Ce qu'on m'accusait d'être, assez injustement : égoïste, cynique, impudent et moqueur - puissé-je le devenir afin que mes ennemis, voyant la différence, en restent confondus.

**Sacha GUITRY**■

*"Toutes réflexions faites"* - Editions de l'Elan

## « Guitry... c'est Molière »

---

Cette comédie en trois actes de **Sacha GUITRY** a été créée à Paris, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 8 octobre 1919. Elle marque une date importante dans l'histoire du théâtre de **Sacha GUITRY** qui, lors de la création, joue pour la première fois près de son père, le grand comédien Lucien GUITRY, après une brouille de treize ans.

A la création, la critique est excellente.

Maurice de WALEFFE écrit dans "Comoedia illustré" : *Le théâtre de **Sacha GUITRY** demeurera le miroir d'une société, dont il ne faut pas nous hâter de dire qu'elle est morte, ni trop le souhaiter, car, enfin, c'est à cause d'elle que Paris est Paris...* Dans la même revue, L.M. ajoute : *Le rideau baissé, nous restons comme éblouis par tant de fantaisie, tant de vie, maniées avec une si grande maîtrise. **M. Sacha GUITRY** est un "génie habile".*

ANTOINE écrit dans "L'information" : *Devant une pièce de cette hardiesse et de cette qualité, tout notre bric-à-brac habituel s'effondre ; on peut dormir tranquille, les idoles sont ébranlées, et il y a vraiment du nouveau sur la scène française... **Sacha GUITRY** vient de se réaliser pleinement dans une oeuvre supérieure, sans effort apparent, sans renoncer aux grâces et aux fantaisies qui nous l'ont rendu si précieux.*

Fernand GREGH note dans "Comoedia" : *Cette pièce est pleine de choses, pleine d'idées, d'incidents, de mouvements, de mots, et fait penser aux dialogues d'un VOLTAIRE ou d'un DIDEROT... Dans les meilleurs moments, elle fait également penser au Théâtre de MUSSET... Oui, VOLTAIRE ou MUSSET, c'est-à-dire une certaine fleur de l'esprit français...*

Dans "L'avenir", M. NOZIÈRE dit que **Sacha GUITRY** nous offre une pièce libre comme le théâtre de MUSSET - et dans "Le petit bleu", M. LECACHE affirme : *Je compte la dernière oeuvre de **M. Sacha GUITRY** comme une comédie qui frise le chef-d'oeuvre.*

... / ...

M. Lucien LUBECH écrit dans "L'action française" : "**Mon père avait raison**" pourrait bien rester comme un modèle, peut-être un chef-d'oeuvre, de la comédie légère..., tandis que M. Léon BLUM résume en trois mots, dans "Le matin", l'impression produite sur le public le soir de la générale : Le succès ? Considérable !

M. LUGNÉ-POE déclare dans "L'éclair" : Ayant fait le tour des bonshommes du théâtre chez nous et chez les autres, de très grands, je suis toujours rentré dans mon cher pays en retrouvant les **GUITRY** comme une fortune nationale... Il me semble que certains maîtres anciens resplendissent en eux : ils sont classiques...

Le 6 décembre 1919, après avoir lu la pièce, François MAURIAC écrit : ... un parisien n'appréhende jamais de s'ennuyer à une comédie de **M. Sacha GUITRY**... parce qu'il ne se sent pas de joie de contempler **M. Sacha GUITRY** en chair et en os, entouré des siens.... Il ajoute : C'est vrai qu'à écouter ce délicieux dialogue, j'avais envie de crier comme le vieillard du parterre, le jour que **MOLIÈRE** donna "Les précieuses ridicules" : "Bravo, **Sacha GUITRY**, voilà de la bonne comédie !"... Une comédie de **M. Sacha GUITRY** résiste à l'analyse. Je paierais cher pour avoir entre mes mains le texte de "**Mon père avait raison**"... Et il conclut : Ce serait trop beau que la comédie de **M. Sacha GUITRY** nous incitât à des propos de métaphysique : Ce serait le plus fameux triomphe de l'illusionniste et ses tours n'auraient pas obtenu d'effets plus surprenants depuis la dernière fois qu'on l'a comparé à **MOLIÈRE**.

De son côté, **Sacha GUITRY** note : Les auteurs ne pensent pas toujours que ce qu'ils écrivent sera dit. Ainsi, au dernier acte de "**Mon père avait raison**", il y avait dans le rôle de mon père une phrase impossible à dire d'un seul trait, tellement elle contenait d's et de ch. Il m'en fit la remarque et me demanda de la lui dire moi-même. Impossible : je pouvais la lire, mais je ne pouvais pas la dire sans bafouiller. Je lui proposai donc de modifier le texte. Il s'y refusa, et pendant cinq mois, chaque soir, au moment fatal où la fameuse phrase arrivait, son oeil rieur semblait me dire : "Ça va-t-il être ce soir que je vais accrocher ?" Et jamais, bien sûr, il n'accrocha, même une syllabe - et ce petit danger qu'il courait volontairement ne faisait pas que l'amuser, je vous le jure - c'était encore du travail, sa passion !

"**Mon père avait raison**" fut alors représentée 122 fois, jusqu'au 19 janvier 1920.

La comédie fut reprise au Théâtre de la Madeleine le 30 avril 1936, avec **Sacha GUITRY** et Jacqueline DELUBAC en tête d'affiche. La 66e et dernière eut lieu le 20 juin suivant.

Dès la fin de ce mois, **Sacha GUITRY** entreprend alors de filmer la pièce aux studios d'Epinais - et la première publique du film a lieu au Colisée le 27 novembre 1936.

... / ...

Après la disparition de l'auteur, le Théâtre de la Madeleine reprend à nouveau la comédie le 13 novembre 1959, avec Marie DAEMS, Jeanne FUSIER-GIR, Valentine TESSIER, Marcel ANDRÉ, Jean-Pierre AUMONT et André LUGUET. La 100e et dernière représentation a lieu le 15 février 1960. A cette occasion, Jean-Jacques GAUTIER écrit : Si c'était de Jules RENARD au lieu d'être de **Sacha GUITRY**, je suis sûr que les bons esprits de ce temps apprécieraient sincèrement. La sincérité, c'est avant tout une affaire de signature.

Puis la pièce est présentée à la télévision française le 16 avril 1961, et Philippe BOUVARD déclare au "Figaro" : *Comme son oeuvre continue de revivre sur les écrans, **GUITRY** aura malgré tout une certaine influence sur ce public qui ne l'a pas connu... De toute façon, il faut reconnaître que personne ne serait capable aujourd'hui de faire aussi régulièrement preuve de tant d'esprit.*

Puis c'est la reprise au Théâtre des Arts-Hébertot. La première a lieu le 12 septembre 1978. Paul MEURISSE triomphe aux côtés de Axelle ABADIE, Jean BARNEY, Momy DALMÈS et Daniel LECOURTOIS.

Bernard LANGLOIS écrit alors dans "Le matin de Paris" : *Le public est venu pour **GUITRY**, et pour MEURISSE : la férocité souriante du premier s'accommode à merveille de la rondeur superbe et placide du second - tandis que Paul MEURISSE déclare à José ARTUR, le 15 octobre 1978, dans l'émission télévisée "Pleins feux" : **Sacha GUITRY** c'était Louis XIV. Je dis Louis XIV, il en avait la majesté. C'était un être tout à fait exceptionnel, et je suis heureux de vous dire que, jouant **Sacha GUITRY** maintenant, j'ai un peu l'impression de jouer MOLIERE.*

"Télé Poche" affirme que cette reprise connaît le plus grand succès de la saison actuelle. C'est probablement aussi l'avis de Pierre MARCABRU qui écrit dans le "Figaro" : *C'est aujourd'hui tout neuf, tout frais, sans une ride. Bon pied, bon oeil, du vif argent. Quelle leçon ! De théâtre, de métier, de politesse, tout simplement. Ecrire bien, écrire vite, écrire clair, c'est comme un coup de chapeau au public, manière de lui dire qu'on l'estime.*

Enfin, dans "France-Soir", François CHALAI rejoint le point de vue de François MAURIAC et de Paul MEURISSE. Il dit : *MEURISSE et **GUITRY, GUITRY** et MEURISSE, quels souvenirs, jeunes gens, pour vos vieux jours... Je ne peux donc qu'enfoncer une porte ouverte en répétant que **GUITRY**, décidément, c'est MOLIERE.*

La comédie connaît alors 200 représentations consécutives, jusqu'au 16 juin 1979.

... / ...

La pièce a ainsi été représentée 488 fois à Paris et de très nombreuses fois en tournée en France et à l'étranger (dont deux avec Lucien et **Sacha GUITRY** : à Londres en 1920 et à Bruxelles en 1921).

En 1996, Roger VADIM réalise un téléfilm à partir de la comédie, interprété par Claude RICH, Marie-Christine BARRAULT, Nicolas VAUDE, Nathalie ROUSSEL et Jean CHAMPION. Il est présenté sur Canal+ à partir du 15 novembre 1996.

La comédie, dédiée à "*Henry Hertz et Jean Coquelin*", a connu onze éditions en France : le 10 janvier 1920 dans le numéro 9 de "*La petite illustration théâtrale*" - le 15 mai 1948 dans le numéro 12 de "*Paris-Théâtre*", le 15 janvier 1951 dans les "*Oeuvres complètes*" chez Solar - en édition de luxe chez Raoul Solar, également en 1951 - en 1959 au Livre Contemporain - au Club des Amis du Livre en 1961 - en janvier-février 1964 dans "*Jours de France*" - en 1969 dans "*Le Livre de Poche*" - en mars 1970 chez Rombaldi - en juin 1973 au Club de l'Honnête Homme - en mars 1991 dans la collection Omnibus aux Presses de la Cité. La revue italienne "*Il Damma*" a également publié la version italienne de la comédie sous le titre "***Mio padre aveva ragione***".

Et lorsque, en 1955, on demande à **Sacha GUITRY** : Quel est votre plus beau souvenir de théâtre ? Il répond : *La générale de "Mon père avait raison". Etre entré en scène et, m'adressant à mon père, lui avoir dit : "Bonjour, papa !"*

**Charles FLOQUET** ■

Trésorier de l'Association des Amis de Sacha Guitry

# Jean-Claude BRIALY

---

Metteur en scène ♦ Charles Bellanger

On pourrait presque diviser les comédiens en deux grandes catégories : les guitrolâtres et les guitrophobes, ces derniers étant les malheureux artistes dont l'aspect physique, l'âge ou la corpulence interdisent d'avoir l'illusion de désirer faire le rêve d'incarner un jour les personnages de **Sacha**, donc **Sacha** lui-même - Ce sont des jaloux.

Parlons plutôt des premiers.

Voici quelques années - trop, hélas, pour être décemment dénombrées - le jeune **Jean-Claude**, alors quasi débutant prêchait des convertis (TRUFFAUT, RIVETTE, quelques autres et moi-même) en vantant la finesse et la grâce du théâtre guitryien.

On sentait en lui l'impatience d'avoir l'âge des artères du grand **Sacha** pour se coltiner ce prodigieux souvenir.

Il y est maintenant en plein. Et chaque fois qu'il a la bonne idée de s'introduire dans un des personnages de ce théâtre prestigieux, nous sommes assurés du même enchantement. Un indice ne trompe pas : meilleure est la pièce, meilleur est le **BRIALY**.

Mais en restant fidèle à lui-même, tout en respectant la musique guitriesque.

Pas d'imitation, ni de parodie, non jamais. Mais tout simplement la finesse et la grâce.

Claude CHABROL ■

# Jeanne MOREAU à Jean-Claude BRIALY, son filleul.

---

Il était une fois un jeune homme qui croyait aux fées.

Le jour de sa naissance, un peu affolé par l'importance de l'événement, il n'ouvrit qu'un oeil, pas le bon. Il ne vit donc pas les fées, ses marraines vaporeuses et scintillantes, qui s'extasiaient autour de son berceau et l'effleuraient de leurs baguettes magiques.

Un peu mélancolique, il grandit en beauté, esprit et vivacité tout ensemble. Epris de fantaisie et de rêve, il voulut devenir comédien.

Un soir, au hasard d'un spectacle, il vit une comédienne, elle lui plut. Il alla lui parler et tout à la nostalgie d'être sans marraine, il lui demanda d'être la sienne. Elle accepta, secrètement flattée car il est de ces hommes qui croient que les comédiennes sont des magiciennes.

Il est un comédien, donc un magicien  
Et je m'y connais  
Je suis sa marraine  
Une comédienne.

# Laurent MALRAUX

---

Maurice Bellanger, le fils

Au fils de la maison, natif de Saint-Pétersbourg, et baptisé **Sacha**, s'est imposée une urgence, face au prestigieux comédien, définie par le futur auteur : se faire un prénom, comme son père s'était fait un nom. Aujourd'hui se trouve un jeune homme qui sort de l'ombre parce qu'il n'était pas destiné à y rester. Non, il ne joue ce soir ni Perdican ni Célio, ni Ruy-Blas, ni l'Aiglon. Ça viendra. Pour le moment, il doit, de toutes ses forces, secouer la lourde houppelande qui pèse sur ses épaules, et qui - frémissiez, vous avez bien lu -, a un nom facile à retenir : il s'appelle **MALRAUX**. On ne lui passera rien. Mais vingt ans et la grâce, et tout ce qu'il faut de ferveur au blé en herbe pour bien pousser au soleil des feux de la rampe. Ne nous remercie pas si, du fond de la coulisse, tu perçois un mot pour lequel il ne faut jamais dire merci même si c'est celui de CAMBRONNE, car nous sommes au Théâtre. Nos vœux te portent, comme **Sacha** : son père avait raison. Bonsoir, **Laurent** !

Alain MALRAUX▪

# Maurice BRAY

---

Adolphe Bellanger, son père

*"... notre jeune auteur est aussi un Comédien-né à qui sa réserve et la fortune n'ont peut-être pas encore conféré la place qui lui revient..."*

Jacques HEBERTOT▪  
1954.

*"Lord et Marquis à la ville comme à la scène ; reçois mon cher Maurice toute mon amitié !"*

Jean-Paul BELMONDO▪  
1992.

## Virginie PRADAL

---

Germaine Bellanger, sa femme

Elle est folle, enfin, elle le fait croire lorsque cela l'arrange !  
Moi qui ai eu le privilège de l'avoir pour partenaire pendant deux ans, je peux vous dire que c'est un vrai plaisir d'avoir en face de soi quelqu'un qui a envie de jouer la comédie tous les soirs et qui réussit à gagner l'adhésion du public même lorsque c'est difficile et fatigant.

Car rien ne lui résiste lorsqu'elle est lancée, façon bulldozer de charme, à la santé dévastatrice, tant à la Comédie-Française qu'au Boulevard.

Mais tout de même, qu'elle fasse attention. A une époque où il est de bon ton de bredouiller à voix basse des choses incompréhensibles en tournant le dos au public, elle a le front, pour certains, et la politesse, pour d'autres dont je fais partie, de se faire entendre et comprendre, par respect justement, pour ce public qui vient la voir !

Vous voyez bien qu'elle est folle !

Un conseil : qu'elle reste folle longtemps pour notre joie.

Avec toute l'affection de son camarade de combat.

Michel ROUX ■

## Marie-Christine LAURENT

---

Loulou, la maîtresse de son fils

Tout ce que j'apprécie chez **Marie-Christine LAURENT** m'agacerait sans doute chez une autre comédienne. Une de ses principales qualités est de toujours m'étonner. Sa voix se situe pour moi à l'exacte frontière des rires et des larmes. Avançant sur ce fil sans jamais tomber, elle m'entraîne chaque fois jusqu'au bout de son rôle. Elle fait partie de ces actrices qui rendent les autres comédiens justes et que j'espère avoir l'occasion de retrouver souvent dans mes films.

Philippe HAREL ■

Réalisateur de "L'histoire du garçon qui voulait qu'on l'embrasse",  
"Les randonneurs" et "La femme défendue".

# Jacques RAMADE

---

Le Docteur Mourier, son médecin

... D'autres parlent du nez.

... **Jacques RAMADE**, lui, parle de vérité, si on veut bien me passer ce raccourci de la pensée.

Dès qu'il entre en scène, la vérité est là et s'impose. Imperturbable et, mieux encore, naturelle.

Ce naturel-là, pour l'acteur, c'est la vertu capitale.

Félicien MARCEAU de l'Académie française ■

# Claude FRAIZE

---

Marie Ganion, sa domestique

Elle s'appelle **Claude** comme les Reines, **FRAIZE** comme l'été, Elle aime le spectacle. - Le cirque est son compagnon, Elle sait tout faire, coudre, découdre, rallonger, raccourcir, repasser, Elle aime surtout la vie et l'amitié, fière comme les ouvrières. Elle a le bon sens de la rue. La générosité et la pudeur sont ses armes, le rire et les confidences sont sa force.

Ce soir, Elle sera Marie, la Bonne qui a couvé le petit et admiré le grand.

Monsieur avait raison, Marie est pleine de grâce.

Jean-Claude BRIALY ■

# Vincianne REGATTIERI

---

Maurice Bellanger enfant

C'est une telle banalité de noter qu'elle est petite, que je ne le lui ai dit qu'une fois. Lors d'une répétition. Elle en a pris ombrage. Pour me venger, je l'ai accouplée avec le garçon le plus immense de la troupe (dans les deux mètres)...

C'est bien simple, elle était la plus grande.

Alain MARCEL ■

# MON PÈRE AVAIT RAISON

de

Sacha GUITRY

*mise en scène*

Jean-Claude BRIALY

## C alendrier des représentations

### ■ DECEMBRE 1998 ■

|          |    |         |         |
|----------|----|---------|---------|
| Mercredi | 2  |         | 20 h 30 |
| Jeudi    | 3  |         | 20 h 30 |
| Vendredi | 4  |         | 20 h 30 |
| Samedi   | 5  |         | 20 h 30 |
| Dimanche | 6  | RELÂCHE |         |
| Lundi    | 7  |         | 20 h 30 |
| Mardi    | 8  | RELÂCHE |         |
| Mercredi | 9  |         | 20 h 30 |
| Jeudi    | 10 |         | 20 h 30 |
| Vendredi | 11 |         | 20 h 30 |
| Samedi   | 12 |         | 20 h 30 |
| Dimanche | 13 | 15 h 00 | 20 h 30 |
| Lundi    | 14 | RELÂCHE |         |
| Mardi    | 15 |         | 20 h 30 |
| Mercredi | 16 |         | 20 h 30 |
| Jeudi    | 17 |         | 20 h 30 |
| Vendredi | 18 |         | 20 h 30 |
| Samedi   | 19 |         | 20 h 30 |
| Dimanche | 20 | 15 h 00 | 20 h 30 |
| Lundi    | 21 | RELÂCHE |         |
| Mardi    | 22 |         | 20 h 30 |
| Mercredi | 23 |         | 20 h 30 |
| Jeudi    | 24 | RELÂCHE |         |
| Vendredi | 25 | RELÂCHE |         |
| Samedi   | 26 |         | 20 h 30 |
| Dimanche | 27 |         | 20 h 30 |
| Lundi    | 28 |         | 20 h 30 |
| Mardi    | 29 |         | 20 h 30 |
| Mercredi | 30 |         | 20 h 30 |
| Jeudi    | 31 |         | 20 h 30 |

... / ...

■ JANVIER 1999 ■

---

|          |   |         |         |
|----------|---|---------|---------|
| Vendredi | 1 | 16 h 00 |         |
| Samedi   | 2 |         | 20 h 30 |
| Dimanche | 3 | 15 h 00 | 20 h 30 |

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
**Du 2 décembre 1998 au 3 janvier 1999**